

A PROPOS DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

Créé en 1989, l'Orchestre Symphonique de Bretagne s'est rapidement distingué dans le paysage européen par le dynamisme de ses activités, l'originalité de ses programmations, ses portraits d'artistes, ses résidences de compositeurs et une politique discographique particulièrement ambitieuse qui lui permettent de s'associer le talent des plus grands interprètes. Après avoir été placé sous la direction musicale de Claude Schnitzler et de Stefan Sanderling, l'Orchestre Symphonique de Bretagne est actuellement dirigé par Marc Feldman, et son directeur musical est Darrell Ang, jeune chef d'orchestre originaire de Singapour, passé précédemment par Saint Petersburg et Londres. Présent dans les métropoles de Bretagne comme dans les plus petites communes (les musiciens de l'OSB se sont produits dans 25 villes en 2012, à travers toute la région), l'Orchestre Symphonique de Bretagne se fait aussi l'ambassadeur de sa région dans quelques-unes des plus grandes salles internationales (Konzerthaus de Vienne, Queen Elisabeth Hall de Londres, Lincoln Center de New-York dans la série "great performers", Tokyo Forum dans le cadre de la Folle Journée au Japon, Salle Pleyel, Salle Gaveau et Maison de Radio France à Paris, etc.)

L'Orchestre de Bretagne est financé par le Conseil Régional de Bretagne, le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne, la Ville de Rennes et le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, avec le soutien du département du Morbihan.



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE BRETAGNE

L'HISTOIRE DU SOLDAT

JOLIVET / VARÈSE / STRAVINSKY

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE
PASCAL GALLOIS - DIRECTION & BASSON
ACADÉMIE DU CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT

L'Étincelle- Rosporden

10 mai 2013 -20H30

EDGAR VARÈSE (1883 - 1965)

Octandre, pour huit instruments solistes

Durée : 8 minutes

Écrit pour huit instruments (flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone et contrebasse), *Octandre* est le contemporain de l'*Octuor* de Stravinsky. Il s'agit, avec *Densité 21,5*, de la seule pièce de Varèse qui ne fasse pas appel aux percussions. La pièce est en trois mouvements et se joue sans interruption. Elle a été composée en 1923 et créée à New York l'année suivante. Ce chef d'œuvre est remarquable pour sa clarté et son élégance basées sur les caractéristiques propre aux huit instruments. Chacun des mouvements d'*Octandre* s'ouvre par un solo instrumental qui prouve que la ligne mélodique n'est cependant pas dénuée d'importance. Le premier mouvement, assez lent, débute et s'achève par un solo de hautbois, soutenu dans l'introduction par la clarinette et la contrebasse. Le deuxième mouvement, très vif et nerveux, est introduit par un solo de piccolo. Il s'enchaîne avec le troisième mouvement, grave, par la tenue de la contrebasse, sur laquelle se greffe un solo inaugural de basson, précédant un passage « animé et jubilatoire » en fugato, avec les entrées successives en imitation du hautbois, du basson et de la clarinette. *Octandre* est sans aucun doute une des œuvres de Varèse les plus fréquemment jouées.

IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

L'histoire du soldat, suite de concert

Durée : 25 minutes

Cette histoire « lue, jouée, dansée et en deux parties » fut une « pièce de circonstances (au pluriel), et très authentiquement nées d'elles » en 1918, note Charles Ferdinand Ramuz, écrivain vaudois, très proche ami de Stravinsky et coauteur de cette manière de ballet mimodrame. La guerre, la fermeture des frontières, la situation matérielle très difficile du compositeur, l'arrêt des activités des Ballets russes incitent les deux compères à faire « simple » : concevoir un spectacle dramatique avec peu d'instruments, un théâtre ambulant à peu de frais dans des villages à l'entour, voire plus loin en Suisse. La musique de jazz influa sur le choix des instruments, en nombre restreint. Un ensemble de sept exécutants où figurent les types les plus représentatifs, l'aigu et le grave, des familles instrumentales utilisées dans le plus vif éclat : deux bois (clarinette et basson) ; deux cuivres (cornet et trombone) ; cordes aiguës (violon), les plus graves (contrebasse) ; enfin, manipulée par un seul musicien, une percussion d'écriture très élaborée, proche des batteries de jazz.

Deux transfigurations : celle de Ramuz : librettiste, il pénètre si avant dans l'esprit des personnages du conte russe d'Alexandre Afanassiev, le soldat, le diable et la princesse (ne pas y voir une version populaire et amenuecée de Faust !) qu'on pressent qu'ils surgissent de son cerveau.

Celle de Stravinsky : dans sa musique des ombres russes encore, mais qui se révèlent sublimes, dénuées d'éléments « folkloriques » ; de plus, le ragtime, les marches, la valse, le tango et les chorals sont de fidèles pastiches, des « visions esthétiques », ressortissant au rythme, véritable moteur de l'œuvre. Cette suite, créée à Londres le 20 juillet 1920, sous la direction d'Ernest Ansermet, comprend huit séquences : 1. Marche du soldat ; 2. Le violon du soldat ; 3. Marche royale ; 4. Le petit concert ; 5. Trois Danses : tango, valse ragtime ; 6. Danse du Diable ; 7. Choral ; 8. Marche triomphale du Diable.

ANDRÉ JOLIVET (1905-1974)

Concerto pour basson, orchestre à cordes, harpe et piano

Durée : 25 minutes

Dans les années 1950, Jolivet, initié par Varèse à la composition, écrit plusieurs œuvres concertantes pour soliste et orchestre. Les huit concerti issus de cette période sont techniquement très difficiles et repoussent les limites de virtuosité des solistes. Sixième d'onze concerti - Jolivet écrit des concerti pour trompette, harpe, flûte, violon, ondes Martenot, violoncelle, percussion - ce *Concerto pour basson, orchestre à cordes, harpe et piano* est considéré comme le plus difficile concerto pour basson jamais écrit. Le premier mouvement, un récitatif pour basson, est très expressif, montrant la capacité du basson « chanter ». Le tempo rapide et les rythmes syncopés du deuxième mouvement rappellent des solos effrénés de musiciens de jazz. Le mouvement lent est calme et serein, très typique de la musique française, semblable à l'adagio du *Concerto pour piano en ré* de Ravel. Pour le finale, Jolivet revient vers la technicité pour un tour de force de virtuosité.